

Lundi 16 décembre 2024

La maison

Nous sommes tous des architectes ... et des maçons.

En arrivant dans ce monde, nous sommes dotés de tout ce qu'il nous faut pour imaginer et construire notre maison.

Pas celle qui abrite les meubles et les familles, non, celle qui abrite notre cœur, notre âme, notre moi, appelez cela comme vous voulez...

Certains ont un beau et grand tas de sable bien lisse, juste humide comme il faut, de jolies briques bien faites, bien calibrées avec une couleur douce pour les yeux et chaude pour le cœur.

Près du tas de sable, une fontaine avec de l'eau à profusion, qui coule en chantant.

Des tuiles, de toutes sortes, rondes, plates, colorées ou couleur de terre, attendent sagement d'affronter la pluie et la neige.

Sur le côté, les sacs de ciment sont alignés, la ferraille est rangée, les outils propres et graissés.

On raconte même que certaines personnes ont les fenêtres et les portes déjà prêtes !

Depuis tout petit, on leur a appris à marcher, à parler, à construire, à SE construire...

Et puis, parce que la vie n'est ni juste, ni égalitaire, et que le monde est le monde, d'autres trouvent en arrivant, un tas de sable sale, sec et plein de débris de toutes sortes.

Le tas de briques n'est que gravats, poussières, ou rochers énormes et impossibles à bouger.

Et l'eau, ah l'eau... elle est loin, si loin, saumâtre, grise, stagnante, effrayante !

Les tuiles n'en ont que le nom, brisées, ternies, fendues, tristes d'être elles-mêmes.

Les sacs de ciment, éventrés, la ferraille tordue et rouillée, voisinent avec les outils sans manches, ni poignées. Pas de fenêtres, pas de portes... et surtout, surtout, personne pour leur apprendre, personne pour leur tenir la main, les regarder avec confiance.

Mais bon gré mal gré, la maison se construit, pour tous et pour chacun.

Certaines sont fières et droites, grandes, cossues. Froides et fardées...Avec de jolies grilles aux pointes acérées...

A l'opposé, d'autres sont de guingois, le toit a les pentes de travers, les poutres dépassent un peu, cachées, discrètes, et les herbes pas mauvaises y poussent à foison.

Ma maison est de celle-là, elle tient plus du palais du Facteur Cheval, que du château de Versailles.

Mais elle est chaude et chaleureuse, comme la maison bleue de la colline. La porte est ouverte, on s'y serre, on s'y presse, il y a toujours une place pour s'y poser.

Je me souviens d'un petit cadre chez ma grand-mère : « Mieux vaut une chaumière où l'on rit, qu'un château où l'on pleure ».

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Jacqueline Villez